

Localisation : 71
Aire d'étude : Verdun-sur-le-Doubs
Commune : Bragny-sur-Saône
Adresse : C.D. 111
Titre courant : **château**
Dénomination : château

Référence : IA71000371

Cartographie : Lambert2 0805350 2215800

Cadastre : 1980 AO 109

Statut juridique : propriété privée

Protection :

Dossier d'inventaire topographique établi en 1986, 2002 par Olivereau Christian ; Fromaget Brigitte

© Inventaire général, 1986

HISTORIQUE

Datation : limite 18e siècle 19e siècle. .

Auteur(s) :
maître d'œuvre inconnu.

Commentaire : Château construit à la fin du 18e siècle ou au début du 19e siècle

DESCRIPTION

SITUATION : en village

PARTIES CONSTITUANTES : cour ; communs ; colombier ; parc

MATERIAUX

Gros oeuvre : maçonnerie ; enduit ; brique ; enduit
Couverture : ardoise ; tuile plate

STRUCTURE

Parti de plan : plan rectangulaire régulier ; ensemble concerté
Vaisseaux et étages : sous-sol ; rez-de-chaussée surélevé ; 1 étage carré ; étage de comble

ELEVATIONS : élévation à travées

COUVERTURE : toit à deux pans ; croupe ; terrasse ; toit à longs pans ; croupe ; toit en pavillon

DISTRIBUTION : escalier de distribution extérieur ; escalier droit ; en maçonnerie

COMMENTAIRE DESCRIPTIF

Le logis, en maçonnerie enduite, est situé entre cour et parc ; il est composé d'un corps principal, couvert d'un

Localisation : 71 - Bragny-sur-Saône

Réf. : IA71000371

Adresse : C.D. 111

Titre courant : château

Dénomination : château

toit en ardoise à croupes, flanqué de deux corps latéraux couverts de terrasses bordées de balustrades. Les encadrements en pierre des ouvertures ont des linteaux déladés en arc segmentaire. Le comble est éclairé en façade par trois lucarnes à ailerons ; la lucarne centrale, plus importante, est couronnée d'un fronton cintré brisé. Les bâtiments des communs, aux toits de tuile plate à croupes, bordent les côtés de la cour ; l'élévation est du bâtiment droit est prolongée par les porcheries et un colombier de plan carré, couvert d'un toit en pavillon. Les communs et les dépendances sont couronnés de corniches composées de trois rangs briques, le deuxième disposé en dents-de-scie.

n° département

commune

village

adresse ou lieu-dit

Chalon-sur-Saône

Verdun-sur-le-Doubs

arrondissement

canton

CHATEAU

dénomination et titre de l'œuvre

matricule

Repérage

Carte I.G.N.	échelle : 1/25 000	feuille : Verdun-sur-le-Doubs 3025 Est	Lambert : II	x = 805 35
				y = 215 80
Cadastré	année : 1980	section : AO	parcelle : 109	
	année :	section :	parcelle :	

Propriétaire : propriété privéeDestination actuelle :Protection M.H. :Etat de conservation :

Dossier établi le : 13.01.1986 par Ch. Olivereau
revu le : par

Situation :

Au centre du village, légèrement au Nord-Est de l'église ; en bordure de la Route Départementale 111.

Composition d'ensemble, parties constituantes :

- les bâtiments sont implantés sur les côtés latéraux et postérieur d'une cour fermée en bordure de rue par un haut mur de clôture. On y accède par une porte cochère sans couverture accostée d'une porte piétonne.
- au fond de la cour, le bâtiment d'habitation est composé d'un corps principal (en A sur le plan cadastral) flanqué de part et d'autre et au même alignement, de 2 corps latéraux identiques (B et C). Un grand parc s'étend à l'arrière du bâtiment.
- les 2 bâtiments de même plan (D et E), situés en vis à vis à gauche et à droite de la cour étaient destinés aux communs et aux dépendances (les fonctions de ces 2 bâtiments ne peuvent être précisées étant donné que nous n'avons pas été autorisés à pénétrer dans la cour). Le bâtiment qui borde le côté droit de la cour est flanqué au mur de petit-pan postérieur des porcheries (F), elles-mêmes flanquées d'un colombier de plan carré (G).

Matériaux et mise en oeuvre :

- gros-oeuvre :
 - . murs enduits (bâtiment d'habitation -B et C-)
 - . brique, enduit (bâtiment des communs et des dépendances, porcheries, colombier -D, E, F, G-).
 - . pierre de taille calcaire (encadrements des ouvertures).

.../...

BRAGNY-sur-SAONE

Verdun-sur-le-Doubs

CHATEAU (cad. 1980, AO, 109)

- couverture :
 - . ardoise (bâtiment d'habitation)
 - . tuile plate (les autres bâtiments).

Structure :

- corps principal : rez-de-chaussée surélevé sur cave, étage carré, étage de comble.
- corps latéraux : rez-de-chaussée surélevé sur cave.

Elévations :

- bâtiment d'habitation (façade antérieure) :
 - . élévation à travées (corps principal : 5 travées) ; 2 fenêtres aux corps latéraux.
 - . ouvertures à linteaux délardés.
 - . 2 soupirails à chaque corps.
 - . couvertures en terrasse protégées par un garde-corps (corps latéraux).
 - . 3 lucarnes à ailerons en façade ; la lucarne centrale, plus développée que les 2 lucarnes latérales est couronnée d'un fronton-pignon en arc segmentaire.
 - . frise nue (corps principal).
- bâtiments des dépendances et des communs : corniche à 3 rangs de brique superposés en aplomb, le 2e est disposé en "dents-de-scie".

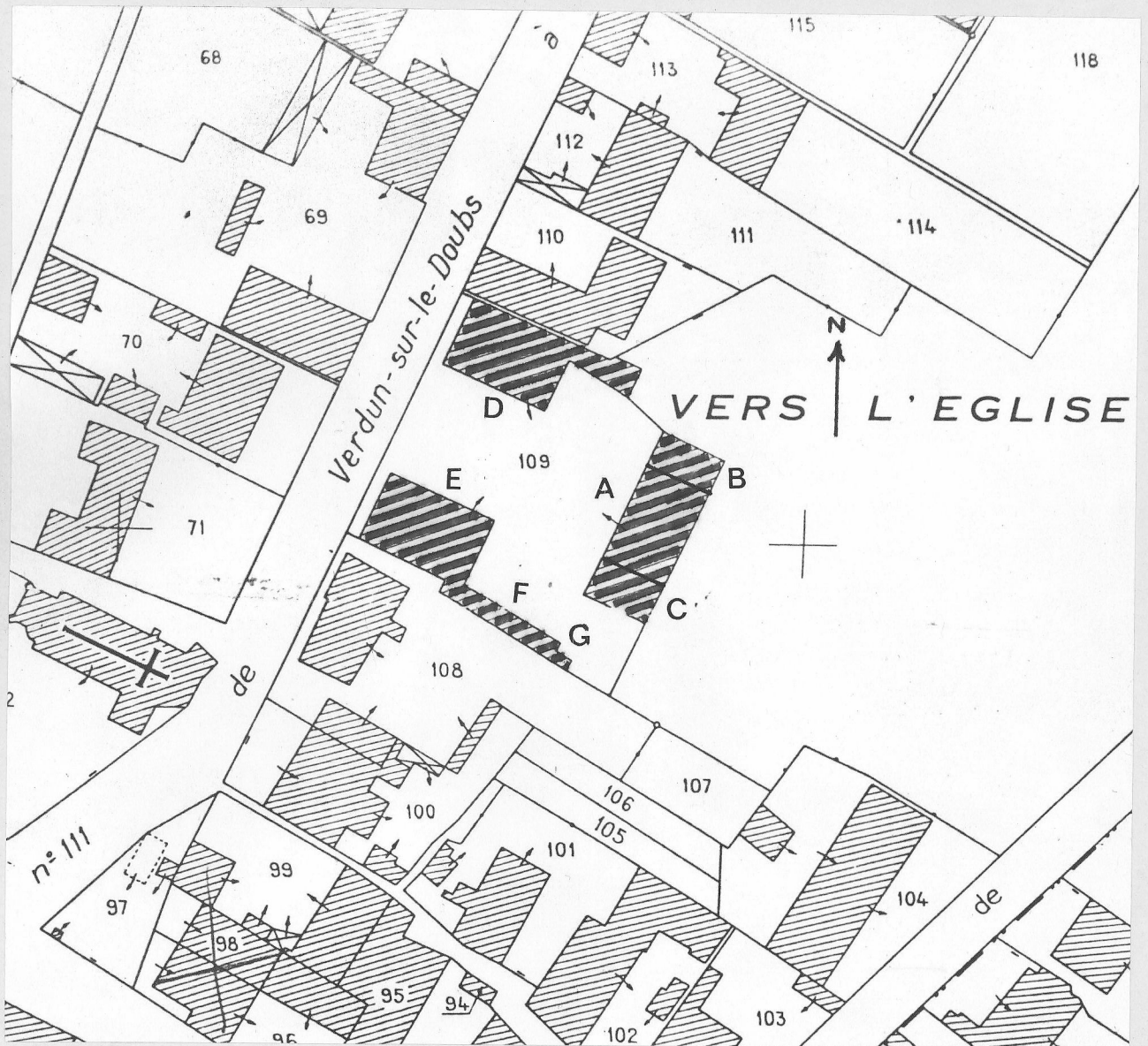
Couvertures :

- bâtiment d'habitation :
 - . toit à croupes (corps principal), toits en terrasse (corps latéraux).
 - . éléments de couverture : arêtier orné d'une bande entre 2 épis de faitage en zinc.
- bâtiment des dépendances et des communs (D et E) : toits à croupes.
- porcherie : toit à longs-pans.
- colombier : toit en pavillon.

Datation :

Fin du XVIIIe siècle.

CHATEAU
(cadastre 1980 AO 109)
Relevé du cadastre.



71 BRAGNY-sur-SAONE

CHATEAU
(cadastre 1980 AO 109)
Le bâtiment d'habitation

86.71.23 V
Cliché M. ROSSO



Le château de Bragny

Le château où Pontus de Tyard passa les 15 dernières années de sa vie a aujourd'hui disparu.

En août 1636 une armée autrichienne pénètre en Bourgogne, venant de la Franche-Comté voisine. Elle brûle et incendie tout sur son passage. Le village de Bragny est incendié. Le château n'échappe pas aux flammes. Ce qui était resté à Bragny de la magnifique bibliothèque de Pontus, disparaît dans le feu, ainsi que les papiers du comte de Tyard relatifs à sa terre de Bragny.

De sorte qu'il ne subsiste aucune trace du château dans l'énorme fond Tyard que se partagent les Archives départementales de la Côte-d'Or et celles de la Saône-et-Loire.

Il est vraisemblable que le château est resté inhabité depuis cette époque. Pontus II de Tyard s'était marié quelques années après la mort de son grand-oncle avec une riche héritière de la Bresse voisine. Il résidait à Pierre de Bresse où il fera construire en 1672 le magnifique château du lieu.

Inhabité, peu entretenu, le château a traversé la période révolutionnaire sans subir la fureur des sans culottes. La question s'était cependant posée en nivose an II (décembre 1793). Doit-on démolir ce château ? Embarrassés, les élus municipaux posent la question au District, lequel conseille de s'adresser à la Convention. Il ne semble pas que celle-ci ait jamais répondu.

Il est probable que son état de vétusté rendait le château point trop menaçant. Toujours est-il qu'il survécut. On en relève ensuite le plan sur le cadastre de 1836.

Lorsqu'enfin madame de Labédoyère rachète ce qui restait de l'ancienne propriété des Tyard, il lui paraît impossible d'en faire sa demeure. En 1846 elle le fait démolir et construit une belle maison bourgeoise, aujourd'hui domicile du docteur Lacourt.

Triste sort pour « le vaste château » dont parle Courtépée en 1775. Le château servira ensuite de carrière pendant plus d'un demi-siècle. On viendra chercher ses pierres pour en faire des murs ou consolider une maison à l'assise mal assurée

Que nous apprend le cadastre ?

Orientée nord-est -sud-ouest, le château se présente comme un quadrilatère à peu près régulier, de 42 mètres environ de long, sur 38 mètres de large, bordé aux quatre angles par des tours de faible diamètre (quatre mètres environ).

Deux ailes latérales construites à partir des tours nord donnent un peu d'ampleur à la cour du château : 75 mètres sur 35 de profondeur. Cette cour est protégée, de part et d'autre par une vaste enceinte de six mètres de large, qui aboutit à 2 grands bâtiments de ferme, dont j'évalue la surface à environ 1000 m².

Le tout est divisé en cinq parcelles cadastrales, la plus grande correspondant à l'ancien château.

Description sommaire du château

En 1575 madame de Montgommery, épouse de Claude de Tyard, le frère de Pontus, fait dresser un acte par lequel elle demande que telle redevance soit payée en son «**chastel-fort** » de Bragny.

En 1793 les communes sont invitées à démolir les « châteaux forts ou édifices appartenant aux çï devant seigneurs ». Le maire précise à cette occasion qu'il pense qu'il en existait un dans la commune «qu'il croyait être dans le cas d'être démolì ». Suit une description : « il est construit sur une hauteur, une tour aux quatre coins, dans une de laquelle il y a une prison et un cachot. Il y a plusieurs chambres qui ne sont pas occupées et, isolée, une cour bien renfermée, grange, chappelle (foineau) tout autour et une glacière à côté »

Enfin, on a retrouvé dans le fond Tyard un dessin ,sans doute fait au moment de la démolition, qui présente l'originalité de faire apparaître des tourillons à l'est,à l'ouest et au nord, tourillons construits sur les murs protégeant la cour.

Tout ceci permet d'établir quelques hypothèses quant à la construction du château.

Bragny et Verdun sont situées sur une frontière qui de 1155 jusqu'en 1345 a séparé la Franche-Comté, terre d'Empire, de la Bourgogne ducale. La Franche-Comté a été ensuite réunie à la Bourgogne jusqu'au traité de Senlis, réglant la succession de Charles le Téméraire. À partir de 1490 elle relève de nouveau de l'Empire.

D'un point de vue militaire la situation de Bragny me paraît excellente. Le château, construit sur une terrasse dominant la Saône d'environ 25 mètres, surveille les passages de la rivière, et ,à l'est, la basse vallée du Doubs, du côté de la Franche-Comté..

On trouve dans les textes du XIVE siècle(1398) la référence à un « chaffaut » de St Trivier-(qui vient ,je pense,de jean de Branges,seigneur de Saint-Trivier). Un peu plus tard, en 1415, le Duc (de Bourgogne) donne à sa cousine, veuve de Guillaume de la Marche, sa « demeure de vie durant, en l'hôtel dudit duc , situé en la ville de Bragny près de Verdun, appelé le « chaffaut »de St Trivier ».

Ce chaffaut serait une tour de défense édifíée en bois, ou avec une ossature de bois. L'étymologie du mot est identique à celui d'échafaudage. Le chaffaut, dit de Saint-Trivier, sans doute parce que le sire Saint Trivier l'avait fait construire, est une fortification modeste, indépendante de la «saule », ou salle, où le seigneur recevait ses hôtes. En effet le Duc accorde à sa cousine, moyennant un cens, le meix et la **saule** ayant appartenu à messire de Saint Trivier, excepté le chaffaut et la grange qu'il se réserve (pour son usage)

Le chaffaut que je conçois comme une petite enceinte fortifiée est réservée ,car elle a une destination militaire, qui consiste à surveiller les passages de la Saône qu'on pouvait faire à gué, juste en face du château . La grange pouvait être destinée à recevoir le produit des droits seigneuriaux.

Mais à aucun moment dans le texte cité il n'est question d'un château. En revanche, en 1575, lorsque Mme de Montgomery, veuve de Claude de Tyard, traite des redevances qui lui sont dues, elle demande que celles-ci soient payées en sa « maison et **chastel fort** » de Bragny.

J'en déduis que le château a été construit entre 1415 et 1575, probablement avant la fin du XVe siècle...ou au début de ce XVIe siècle qui marque la Renaissance aussi en architecture. Je lis en effet dans le dictionnaire du XXe siècle de Larousse : « la noblesse se mit... à élever des palais encore assez fortifiés pour résister à un coup de main, mais pas assez pour soutenir un siège. Entre les châteaux féodaux et ceux de la Renaissance, on trouve toutes les transitions ». L'auteur de l'article cite le château du Verger, en Anjou, qui fait un peu penser par sa configuration et son plan à celui de Bragny. Ce château, de style Renaissance, a été remanié au début du XVIe siècle. Il est plus majestueux que Bragny. Mais ce dernier est plus utilitaire, si vous me permettez ce mot ; en ce sens que l'enceinte englobe au nord 2 grands bâtiments de ferme, destinés à pourvoir à la nourriture des occupants en cas de siège, siège mené par une troupe dépourvue d'artillerie, une bande de franc-comtois, par exemple ; ce qui me confirme dans l'idée que le château a été construit postérieurement au retour de la Franche-Comté à l'Empire.

François Blanquinque